Intervention du sénateur-maire d'Alençon

lors de l'inauguration de l'exposition sur la Bible patrimoine culturel de l'humanité

le 14 novembre 1998

Mesdames et messieurs,

Le livre a trouvé en Alençon une place d'élection avec l'imprimerie qui naît au XVIe siècle, sans doute sous l'égide de Marguerite de Navarre, et connaît la célébrité au siècle dernier avec la famille des Poulet Malassis.

Aussi la ville se réjouit-elle d'accueillir cette exposition sur la Bible, le livre par excellence, le premier imprimé — qui a donné jusqu'au nom même de bibliothèque — et qui reste aujourd'hui le plus lu et le plus édité dans le monde.

Le livre est le fondement de notre civilisation. Même si, avec l'avènement du multimédia, la société semble s'éloigner du livre, il demeure la source principale du savoir, et de la transmission des savoirs et des valeurs. En invitant à la réflexion, à la recherche personnelle, il demeure une sorte de boussole précieuse pour trouver sens à sa vie et à l'action. La volonté seule est impuissante : la connaissance est un préalable de toute action ordonnée.

La bible appartient aussi au patrimoine alençonnais

Vous pouvez, en effet, admirer ici quelques ouvrages du fond ancien de la Bibliothèque si riche d'extraordinaires manuscrits et incunables, versés lors des confiscations révolutionnaires.

Les plus précieux, antérieurs au XVIe siècle, n'ont pu, pour des raisons de transport, quitter la bibliothèque et sont exposés dans la Chapelle (lieu emblématique). Le plus ancien est un évangéliaire du IXe siècle.

Ces ouvrages sont de véritables œuvres d'art, par leur calligraphie, leurs enluminures et leurs reliures.

Je vous invite à découvrir également la toiture en forme de carène de bateau renversé de la Chapelle et ses très belles boiseries de chêne.

Le spirituel dans la vie de la cité

Cette exposition invite le premier magistrat de la ville à réfléchir à la relation entre le politique et le religieux.

Les responsables politiques mesurent aujourd'hui pleinement qu'une société humaine ne peut vivre sans dimension spirituelle transcendante. L'attrait pour l'éphémère et le superficiel qui tente notre époque ne peut à l'évidence répondre au besoin de sens qui porte chaque personne à s'interroger sur la vie et la mort, l'amour et la souffrance, la vérité et la justice.

Nous, responsables politiques, ne pouvons que souhaiter pour nos concitoyens la

rencontre d’une foi qui les instruit d’amour, de justice et de liberté. Si une société démocratique doit se fonder sur la loi, elle ne peut vivre sans foi, sans espérance, sans solidarité naturelle entre tous et sans reconnaissance de la primauté de la personne humaine.

Je n'oublie pas l'article premier de notre Constitution qui établit une "République indivisible, laïque, démocratique et sociale". Mais j'affirme que la laïcité ne peut s'entendre comme le renoncement aux valeurs. La laïcité appelle au contraire à l’éthique. Sans éthique, une société se défait. Les valeurs sont en quelque sorte l’âme d’une communauté humaine, d’une Cité.

Il n'est donc pas souhaitable, selon moi, de reléguer la religion dans une sphère étrangère à la vie de la Cité. La Cité a besoin du spirituel. S’il faut séparer l’Eglise et l’Etat, il ne faut pas séparer la société de la religion.

L’histoire contemporaine le montre avec tant d'évidence : l'effacement relatif des valeurs, ou à l'opposé l'asservissement à des croyances sectaires, à des idéologies destructrices, cause des ravages dans le cœur de l’homme.

Voilà pourquoi je crois en la nécessité d'une relation (qui ne soit pas de dépendance) entre le politique et le religieux pour sans cesse rappeler aux hommes la part personnelle qu'ils doivent prendre dans la construction d'un monde d'amour, de justice et de paix et dont ils trouveront le secret dans le service des autres.

Alain Lambert, sénateur-maire d'Alençon